

L'Abbé NAUDET

*Le Pèlerinage*

DE



A NOYERS

---

IMPRIMERIE SAINT-JOSEPH  
St-Amand (Cher)

MEMENTO DU PÉLERIN

Pèlerinage de saint Silvain, à Noyers (Loir-et-Cher),  
le dimanche et le lundi après l'Ascension.

Fête de saint Silvain, à Noyers, le 22 septembre.

Adresser la correspondance à *Monsieur le Curé*  
*de Noyers*, par Saint-Aignan (Loir-et-Cher).

L'Abbé NAUDET

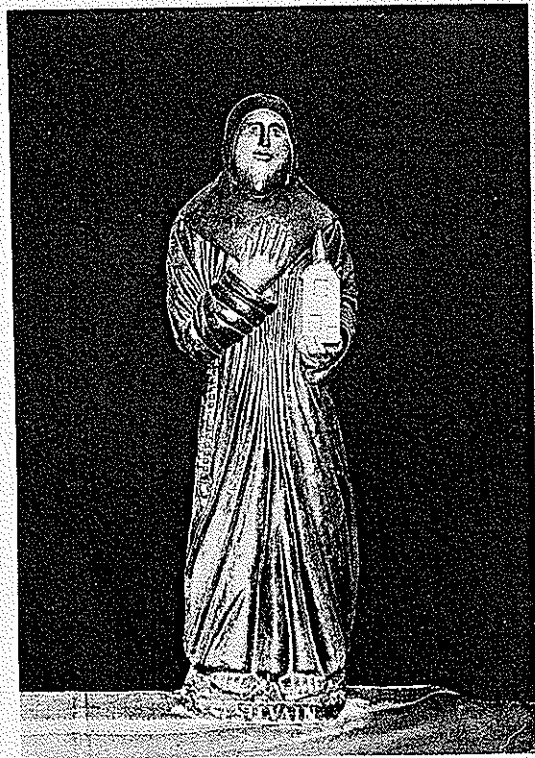
*Le Pèlerinage*

DE



A NOYERS

IMPRIMERIE SAINT-JOSEPH  
St-Amand (Cher)



STATUE DE SAINT SILVAIN

PÈLERINAGE DE NOYERS

*A M. l'abbé Naudet, curé de Noyers (Cher)*

Vénéré Monsieur le Curé,

J'ai lu avec le plus vif intérêt les notes que vous aviez promis de m'envoyer, lors de votre pèlerinage au tombeau de saint Silvain.

J'ose vous soumettre la pensée de les livrer à l'impression pour l'édification des pèlerins qui viennent honorer saint Silvain à Noyers. Ils aimeront à mieux connaître le saint dont ils implorent la protection, et à nourrir leur piété des belles traditions auxquelles vous les initierez.

Si Noyers n'a pas eu, comme Levroux, la plus grande partie de la vie de saint Silvain, et n'est pas, comme La Celle-Bruères, le gardien de son tombeau, quelle gloire pour votre Église d'avoir pour fondateur l'heureux converti de Jéricho, l'hôte même du Sauveur ! quel gage des faveurs célestes d'avoir conservé aussi vivant le culte de son apôtre !

J'ai la confiance que rien de ce que nous faisons, pour la conservation de nos saintes

traditions, ne sera perdu ni pour la gloire de saint Silvain, ni pour les âmes dont Dieu nous a donné la charge.

Agréez, vénéré et cher Monsieur le Curé, l'hommage de mes sentiments de respectueuse affection en Notre-Seigneur.

E. DUROISEL,  
*Curé de La Celle-Bruères.*

Auprès du tombeau de saint Silvain, le 15 août 1893.



LE  
PÈLERINAGE DE SAINT SILVAIN  
A NOYERS

C'est à vous, pieux pelerins de Noyers, que j'offre ces pages. Je les ai écrites à un âge où, d'ordinaire, on quitte la plume au lieu de la prendre. Mais, vivant dans une atmosphère tout imprégnée du souvenir de saint Silvain ; édifié tous les jours par le spectacle de votre foi envers lui ; ému par tout ce qui se tente à Levroux et à La Celle-Bruères pour raviver le culte de notre patron commun ; persuadé enfin que vous l'aimerez d'autant plus que vous le connaîtrez davantage, je cède à un désir souvent exprimé et à d'affectueuses instances, et je vous lègue cet essai, comme le testament de ma piété envers saint Silvain et de mon affection pour vous.

Puisse-t-il augmenter votre amour et votre confiance en notre apôtre, et être ainsi pour vos foyers le gage de plus abondantes bénédictions !



SAINT SILVAIN A NOYERS

Si la paroisse de Levroux est fière à juste titre d'avoir été le centre de l'apostolat de saint Silvain après sa première mission dans le Quercy et la fondation de Roc-Amadour ; si La Celle-Bruères, que dut aussi visiter cet apôtre, est depuis la fin du Moyen Age la gardienne de ses glorieuses reliques, la paroisse de Noyers, au diocèse de Blois, s'honore à son tour d'avoir pour patron et pour fondateur l'apôtre de Levroux, le saint de La Celle-Bruères.

Deux points, en effet, sont affirmés par nos traditions locales d'une façon absolue : saint Silvain honoré à Noyers est le saint Silvain, apôtre de Levroux ; saint Silvain envoyé par saint Pierre à Levroux a aussi évangélisé Noyers.

Dans l'une et l'autre paroisses la fête de saint Silvain est célébrée le 22 septembre, et plusieurs points de nos traditions sont identiques à celles de Levroux, qu'elles reconnaissent comme le point de départ de saint Silvain. C'est même un adage parmi nous que, pour faire un bon pèlerinage, il faut le commencer à Noyers et l'achever à Levroux. Ajoutons que l'Évangile qui raconte la vocation de Zachée (Saint Luc, XIX, 1, 10) et que l'on retrouve, durant tout le Moyen Age, dans les différents offices de notre saint, se lisait à Noyers, aussi bien qu'à Levroux, où on l'appelait « l'Évangile de saint Silvain ». C'est donc une tradition constante qu'il y a identité

entre le saint honoré à Levroux et celui de Noyers.

Il n'est pas moins attesté par nos traditions que saint Silvain est venu évangéliser le pays « des Noues » (marécages), d'où nous est venu le nom de Noyers. Voici en quels termes une vieille et naïve légende, transmise depuis des siècles de père en fils, nous a conservé le souvenir de la présence de l'apôtre de Levroux sur les bords du Cher.

Saint Silvain ayant été chassé de Levroux, l'impiété et la dureté de ses habitants furent châtiées par une sécheresse de plusieurs années, qui désola toute la contrée. Les gens de Levroux, comprenant enfin que le Ciel se déclare pour son serviteur, vont à sa recherche. Ils le virent, sans le reconnaître, dans un jardin, près de la place de Noyers, arrachant des choux pour planter en leur lieu des orties. Surpris de ce procédé, ils lui exprimèrent leur étonnement. Saint Silvain, faisant allusion à la persécution dont il avait été victime, leur répondit : « Je fais comme les gens de Levroux, j'arrache les bons pour planter les chétifs (mauvais). » Cependant, ils continuèrent leurs recherches, mais, chemin faisant, ils eurent le soupçon qu'ils avaient rencontré celui qu'ils cherchaient. Ils revinrent sur leurs pas. Durant ce temps, l'homme de Dieu avait gagné la forêt, et c'est à l'endroit connu sous le nom « des Bruyères » qu'ils le rejoignirent. Ensuite, ils le ramenèrent à Levroux.

C'est à une tradition semblable, toujours vivante à La Celle-Bruères, qu'a fait allusion l'auteur de

*Saint Silvain, son tombeau, son culte à la Celle Bruères* (p. 44). Seulement, la nécessité d'expliquer comment la tête du saint était conservée à Levroux, tandis que le reste du corps était dans le tombeau du Bois-de-Sully, fit qu'on imagina là-bas un dénoûment plus tragique.

Mais il est bien remarquable que, à part quelques variantes, la même légende se retrouve à deux points si distants l'un de l'autre des bords du Cher. Simple et naïve, cette légende est aussi vraisemblable que la plupart de celles qui sont rapportées par les auteurs les plus sérieux. Comme saint Ursin, qui fut chassé de Bourges, saint Silvain le fut de Levroux. Jésus-Christ n'avait-il pas dit : « *Le disciple n'est pas au-dessus du maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront.* (Saint Jean, XV, 20.) *Quand on vous chassera d'une ville, allez dans une autre ?* » (Saint Mathieu, XV, 23). C'est à l'Evangile que les saints ont emprunté le saint usage de parler et d'agir en paraboles, et l'action de saint Silvain, qui use d'une allégorie pour reprocher leur endurcissement à ses persécuteurs, n'a rien en soi que de raisonnable. Il s'enfuit dans la forêt, et de là lui vient son nom : *Silvanus, homme qui habite les bois*. Enfin il retourne à Levroux, comprenant que le repentir est entré dans l'âme d'enfants rebelles, et que la volonté de Dieu est qu'il y continue de prêcher la vérité.

C'est de temps immémorial que ces souvenirs existent à Noyers. Ils indiquent avec précision la

citée d'où venait saint Silvain, les causes de son arrivée à Noyers, le lieu où il parla une première fois à ceux qui le cherchaient, et l'endroit de la forêt où il fut découvert. Il y a là évidemment un fait principal qui ne saurait être mis en doute : c'est que saint Silvain, chassé de Levroux, se réfugia à Noyers, et y demeura jusqu'au jour où il crut pouvoir reprendre à Levroux la mission que saint Pierre lui avait confiée.

## II

### RELIQUES DE SAINT SILVAIN A NOYERS

Le souvenir des bénédictions dont le séjour et l'apostolat de saint Silvain furent la source pour la contrée donna naissance au pèlerinage de Noyers. On ne saurait lui attribuer une autre origine. Il y sema la foi, que ne tardèrent pas à faire croître l'exemple de ses vertus et l'éclat de ses miracles. Si le concours des peuples fut surtout considérable au tombeau de Levroux et, plus tard, à La Celle-Bruères, beaucoup de pieux chrétiens se plaisaient aussi à venir recueillir à Noyers les souvenirs que l'homme de Dieu y avait laissés, et les faveurs que le Ciel se plaisait à répandre sur la terre hospitalière qui avait reçu son serviteur.

Cependant les reliques de saint Silvain, conservées à Noyers, durent contribuer aussi pour une bonne part à la prospérité du pèlerinage. En effet,

Noyers, qui n'a plus actuellement aucune relique de saint Silvain, qui attend pieusement que le tombeau de La Celle-Bruères puisse être ouvert pour en obtenir une parcelle de la libéralité de Monseigneur l'Archevêque de Bourges, Noyers, disons-nous, en possédait autrefois. « Ils ont la tête, disait-on à Noyers en parlant de Levroux, mais nous avons le bras. »

Cette tradition se trouve confirmée par ce fait dont nous trouvons la mention dans le P. Possoz, S. J. (*Le pieux pèlerinage de saint Silvain à Levroux*) et dans les *Petits Bollandistes* (22 septembre). En 1444, Guillaume Vaquelin, chanoine de Saint-Aignan, fut autorisé par l'archidiacre du diocèse à ouvrir la châsse de saint Silvain, et à en extraire un os long de quatre doigts pour le faire vénérer dans la province. Or la collégiale de Saint-Aignan avait à Noyers des propriétés considérables et, en particulier, les Grands-Moulins qui s'élèvent sur la rive droite du Cher. Il y a même encore, à deux pas de l'église, un bâtiment qu'on appelle *le Chapitre* où se percevaient et s'emmagasinaient les dîmes et redevances du Chapitre, et le curé de Noyers était à la présentation des chanoines de Saint-Aignan. Nous avons donc tout lieu de croire, étant donnés les liens qui unissaient ces deux paroisses, que cette précieuse relique fut demandée et accordée en vue du pèlerinage de Noyers. Ces présomptions se sont changées en certitude quand nous avons été assez heureux pour trouver à la Bibliothèque d'Orléans (*Recueil de*

*pièces pour servir à l'Histoire de l'Orléanais*, tome 1, p. 250), la note suivante que nous transcrivons : « Noyers, archidiaconé de Sologne, élection de « Romorantin, 95 feux, sur la rivière du Cher, à « 22 lieues ou environ d'Orléans, à un quart de « lieue de Saint-Aignan, à 4 de Montrichard et de « Pontlevoy, à 3 lieues de Selles, à 6 1/2 de « Romorantin, Patron saint Silvain, le 22 septembre. « Il a pour reliques un ossement d'un des doigts de « saint Silvain dans une figure d'église, portée en « la main de l'image de saint Silvain en argent, de « dix pouces de hauteur. »

Comment cette statue et cette relique disparurent-elles de l'église de Noyers ? Comment fut-on amené à les cacher dans une muraille où elles furent découvertes sous le pontificat de Mgr de Gèvres ? Voulut-on les préserver de la profanation à l'époque de guerres de Religion ? Dans quelles murailles furent-elles retrouvées ? Nous ne le savons pas ; mais nous trouvons dans les archives de l'hospice de Saint-Aignan une pièce fort intéressante qui mentionne une ordonnance de Mgr de Gèvres, archevêque de Bourges, portant reconnaissance d'une relique et d'une statue de saint Silvain qui, à n'en pouvoir douter, sont bien celles qui avaient disparu de Noyers. La statue, en argent, haute d'un pied environ, était montée sur un socle en cuivre doré et représentait saint Silvain tenant en main une petite châsse, aussi d'argent, en forme d'église. « Dans cette châsse, se trouvait un ossement humain,

nommé vertèbre, ainsi qu'il a été assuré par le sieur Vertel, chirurgien de Saint-Aignan, pour et par nous mandé. Le dit ossement enveloppé d'un taffetas bleu. Et avons aussi trouvé, dans ladite châsse, un petit billet de parchemin, sur lequel sont écrits ces mots : « *De sancto Sylvano* » ; lesquelles statue et reliques, ainsi qu'elles sont décrites, ont été trouvées dans la démolition d'une muraille, ainsi qu'il nous a paru par le procès-verbal à nous rapporté, qui en a été dressé par le sieur Michel, avocat, en l'absence du sieur bailli de Saint-Aignan. » (Carton 4. Série C.)

Par cette ordonnance, qui porte la date du 2 septembre 1707, l'archevêque de Bourges permet « d'exposer cette relique à la vénération des fidèles, dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu, après néanmoins que la statue et la châsse d'argent auront été nettoyées et mises dans un état décent. » Si l'on veut bien se rappeler que les chanoines de Saint-Aignan étaient les patrons de la paroisse de Noyers, on comprendra comment on retrouve la relique de cette paroisse dans un autre établissement qui dépendait d'eux également, et où il parut sans doute plus facile de la soustraire à la profanation. Il est vrai que les deux pièces que nous venons de citer semblent faire allusion à des reliques différentes : la première parle d'un doigt, et la seconde d'une vertèbre de saint Silvain. Mais, outre qu'une substitution a pu s'opérer d'une date à l'autre, il a pu arriver que l'auteur du premier document, qui ne semble pas

avoir vérifié les choses par lui-même, ait été induit en erreur sur ce point de détail. Le doigt et la vertèbre ont peut-être aussi existé simultanément dans le reliquaire de Noyers ; alors le premier de nos auteurs a pu n'entendre parler que du doigt, et, cette relique ayant disparu, les témoins de l'ouverture du reliquaire, en 1707, ne parlent plus que de la vertèbre qu'ils retrouvent.

Malheureusement nous ne possédons plus cette relique. La statue d'argent a-t-elle été volée par quelque malfaiteur, ou convertie en numéraire à la Révolution ? n'a-t-elle pas été cachée plutôt à cette époque ? Dieu veuille que la vérité se trouve dans cette dernière supposition, et que le trésor de Noyers soit rendu une seconde fois à la pieuse vénération de la paroisse et des pèlerins !

Mais pouvons-nous l'espérer ?..

### III

#### VIE DE SAINT SILVAIN

Nos traditions, d'accord avec celles de Levroux, de La Celle-Bruères et de maints autres pèlerinages, font de saint Silvain le Zachée de l'Évangile. Cette tradition est l'écho de toute la foi du Moyen Âge. On la trouve reproduite dans les plus anciennes légendes liturgiques. M. l'abbé Duroisél, dans son étude sur saint Silvain que nous avons déjà citée, a traité cette question avec toute l'ampleur qu'elle comporte, nous



ne pouvons qu'y renvoyer le lecteur; mais voici, d'après cet ouvrage, quelle dut être la vie de saint Silvain.

Zachée, ou Silvain, était chef des publicains à Jéricho. Pour voir Jésus qui y faisait son entrée, et parce qu'il était de trop petite taille, il monte dans les rameaux d'un sycomore. Jésus l'aperçoit et lui fait l'honneur de lui demander l'hospitalité. Zachée, converti et béni par le Sauveur, s'attache à lui (saint Luc, XIX, 1-10).

Après sa mort, il devient disciple de saint Pierre. Fut-il évêque de Césarée, comme le dit le livre des *Reconnaitssances*, faussement attribué à saint Clément? Son nom ne se trouvant pas dans les listes d'Eusèbe, c'est un fait qui reste contestable, mais rien n'empêcherait d'accepter ce premier apostolat en Palestine.

En l'an 42, il suit saint Pierre à Rome et est envoyé par lui, en compagnie de saint Silvestre, pour évangéliser la campagne romaine. Saint Silvestre meurt et est ressuscité par l'attouchement du bâton de saint Pierre.

En nous reportant aux traditions de l'église de Bordeaux, nous retrouvons Zachée sous le nom d'Amateur. Placé par saint Pierre sous la conduite de saint Martial, il évangélise le Quercy et fonde Roc-Amadour, tandis que Véronique, son épouse, la même qui essuya la face de J.-C. durant la Passion, annonce la foi au pays de Bordeaux et fonde l'église de Soulac.

C'est après ce double apostolat que saint Silvain ou Zachée vint à Levroux avec saint Silvestre. Ils avaient été suivis par une jeune vierge, nommée Rodène, fiancée à un jeune homme, nommé Coruscus, qui implorait d'eux la grâce du baptême. Quand Coruscus s'aperçut du départ de Rodène, il se mit avec des cavaliers à sa poursuite, mais la vierge en l'apercevant se mutila le visage, afin de n'être plus détournée du pieux dessein qu'elle avait formé de n'appartenir qu'à Jésus-Christ. Coruscus et ses cavaliers se retirent en blasphémant, mais bientôt les pieds des chevaux s'enfoncent en terre au point d'y être comme cloués. Les coupables se jettent à terre, mais leurs membres sont paralysés à leur tour, et c'est en se traînant sur leurs genoux qu'ils reviennent jusqu'à saint Silvain, pleurant leur faute et implorant le baptême.

On ne saurait mettre en doute que nos saints apôtres durent à plusieurs reprises exercer leur apostolat en dehors de Levroux, soit qu'ils y fussent poussés par leur zèle, soit qu'ils fussent chassés de la ville par la persécution. C'est ainsi que nous retrouvons à Noyers les traces de saint Silvain et le souvenir indélébile qu'y laissa son apostolat.

Y vint-il seul, tandis que, par prudence et pour détourner les recherches, ou par zèle, afin d'évangéliser de plus nombreuses contrées, saint Silvestre portait la vérité à d'autres âmes? Cela nous paraît certain. En effet, rien dans les souvenirs de Noyers ne rappelle saint Silvestre, Rodène ou Coruscus,

on n'y connaît que saint Silvain ; c'est lui seul qu'on voit vivre, qu'on entend prêcher sur les bords du Cher ; lui seul qui est recherché par ses persécuteurs repentants.

C'est une preuve nouvelle de l'authenticité des traditions de Noyers, qui vit des souvenirs dont il a été le théâtre, sans rien emprunter aux traditions de l'Eglise d'où lui venait son apôtre.

Après une vie de sainteté, d'apostolat et de pénitence, saint Silvain et ses compagnons moururent à Levroux où longtemps leurs reliques furent conservées. Il faut arriver à la fin du Moyen Age pour retrouver celles de saint Silvain dans la chapelle du prieuré qui porte son nom, sur les confins de la paroisse de La Celle-Bruères.

Elles y reposent dans un beau tombeau de pierre sur les parois duquel sont représentées les principales scènes de la vie de saint Silvain, saint Silvestre et sainte Rodène, à commencer par la vocation de Zachée, monté sur le sycomore de Jéricho. Les mêmes scènes sont peintes, avec d'autres encore, sur les murs de la chapelle, et reproduisent les belles légendes de la vie de notre apôtre.

Tout se réunit donc pour donner à nos traditions ce caractère de vérité qui a assuré leur durée à travers les âges. L'identité même de saint Silvain avec le Zachée de l'Evangile a pour elle toutes les vraisemblances. « La Gaule n'a-t-elle pas été la terre de prédilection des plus chers amis de Notre-Seigneur. » Nous sommes en possession d'une croyance immé-

morale, nous devons la défendre jusqu'à ce que les contempteurs de nos traditions nous en aient démontré la fausseté. « Qu'on compare nos traditions sur saint Silvain, dit encore M. l'abbé Duroisel, avec celles qui ont trait aux saints personnages de la période apostolique, et nous osons affirmer qu'on ne les trouvera ni moins complètes, ni moins autorisées. Elles portent avec elles le cachet de leur antiquité, elles exhalent un parfum qui, après avoir embaumé les siècles passés, se répand encore suavement sur le nôtre. Ainsi elles protestent d'avance contre tout abandon que l'on ferait d'elles, par je ne sais quel esprit de fausse science. »

Saint Silvain a-t-il été évêque ? c'est une question qui a été souvent agitée. Les traditions du Berry comme celles de Noyers sont muettes sur ce point ; mais il est bien évident que pour remplir en tout la mission dont saint Pierre l'avait chargé, et en particulier pour assurer la perpétuité du sacerdoce, il avait besoin d'être revêtu du caractère épiscopal. Le silence de nos légendes sur ce point est encore une preuve de leur antiquité.

## I

### SAINT SILVAIN ET SAINT MARTIN

Tous les historiens de saint Silvain ont dit la dévotion de saint Martin pour saint Silvain. Péan Gattineau, auteur d'une *Vie de Mgr saint Martin* qui

remonte au XIII<sup>e</sup> siècle, mentionne le pèlerinage annuel du pieux évêque de Tours au tombeau de saint Silvain à Levroux :

Martins out lozjors en usage  
Qu'il alout en pèlerinage  
A Saint Souain chascune seson.

La mission apostolique qu'il remplissait, et aussi, pensons-nous, sa piété envers Zachée, l'hôte et l'ami de Notre-Seigneur, dont il trouvait la trace aussi bien à Noyers qu'à Levroux, ont dû l'amener fréquemment sur notre territoire. Et nous croyons ne pas nous écarter de la vérité en attribuant aux fréquentes apparitions de saint Martin à Noyers une grande partie de la popularité du culte de saint Silvain.

Il n'est point de contrée dans notre région où les souvenirs de saint Martin soient plus nombreux qu'aux approches de Noyers. Les paroisses de Mareuil, Seigy et Couffy l'ont pour patron. Il y a à Seigy, en face de Noyers, une fontaine qui porte le nom de l'évêque de Tours. — Selon les traditions, il l'aurait fait jaillir miraculeusement en frappant la terre de son bâton pastoral. Saint-Aignan avait aussi sa chapelle dédiée à saint Martin. Châteaueux, qui garde des souvenirs de son passage, a son église sous le vocable de saint Hilaire, dont l'évêque de Tours fut le disciple. Enfin Noyers possède trois villages dont le nom rappelle le sien : les Martinières, la Martinerie et le Puy-de-Saint-Martin, où sans doute



Photographie J. Boyer, Nancy.

PÈLERINAGE DE SAINT SILVAIN DE NOYERS

TOMBEAU DE S<sup>t</sup> SILVAIN A LA CELLE-PRUGÈRES

le saint évêque renversa quelque idole placée sur le monticule qui porte son nom.

Tous ces souvenirs rendent vraisemblable que saint Martin venait à Noyers honorer saint Silvain, qui y avait vécu et où, peut-être, il avait placé lui-même de ses reliques, lorsqu'il ne lui était pas possible d'aller jusqu'à Levroux faire son pèlerinage annuel. Il venait de Mareuil, la dernière paroisse de Touraine, traversait Saint-Aignan, Seigy, Couffy et, passant le Cher en barque vis-à-vis de Couffy, il prenait pied sur la terre de Noyers, au village des Martinières. Il rentrait en Touraine par Mareuil, après avoir passé le gué à Saint-Aignan.

Au-delà de ce tracé rien ne rappelle le souvenir de saint Martin ; aucune autre paroisse ne lui est dédiée. Meusnes, Chatillon, Mehers, Saint-Romain et Thézée, qui bornent Noyers du côté opposé, ont d'autres patrons. Noyers était donc le but du pèlerinage du grand Evêque. Il y venait sans doute pour exercer son apostolat, mais il y venait aussi pour témoigner sa dévotion à celui qui l'avait précédé dans la carrière, à saint Silvain, le premier prédicateur de la foi sur la terre de Noyers.

Quel argument en faveur de l'apostolicité de saint Silvain que cette piété du thaumaturge des Gaules envers notre apôtre ! Certes, la foi et l'humilité de saint Martin suffisaient pour qu'il s'agenouillât devant les reliques d'un saint vulgaire ; mais pour lui faire suspendre chaque année un apostolat qui embrassait des contrées si étendues, pour l'amener presque à

jour fixe au tombeau de Levroux ou aux reliques de Noyers, ne fallait-il pas que saint Silvain lui fut recommandé non seulement par l'antiquité de son culte, mais encore par sa vocation miraculeuse et par les entretiens qu'il avait eus avec le Sauveur ?

Aussi le récit des pérégrinations et des miracles de saint Martin sur la terre de Levroux tient-il une place considérable dans les vieux offices berruyers. La guérison du lépreux de Levroux figure même parmi les scènes représentées sur les murs de la chapelle de saint Silvain, à La Celle-Brnières.

C'est ainsi qu'il existe entre l'évêque de Tours et l'apôtre de Levroux et de Noyers des liens dont la trace se retrouve dans tous les sanctuaires dédiés à saint Silvain.

## V

### LA STATUE DE SAINT SILVAIN

Noyers possédait une statue de saint Silvain qui devait remonter à une époque ancienne. Elle rappelait le type de celle que nous avons décrite plus haut et qui renfermait les reliques. Pendant la Révolution, de pieux chrétiens purent l'arracher aux mains des profanateurs et la sauver en l'enterrant dans le cimetière. Elle fut exhumée après la tourmente, et replacée sur l'autel de Saint-Silvain. Mais elle avait été si indignement mutilée et ne présentait plus

qu'une masse tellement informe qu'il fut nécessaire de la remplacer. Cependant elle resta plusieurs années dans l'église et reçut encore bien des témoignages de vénération. Les mères apportaient de préférence leurs enfants au « petit saint Silvain » et se plaisaient à le leur faire baiser.

La statue vénérée actuellement est donc une œuvre moderne. Elle a été faite à Bourré, où J.-B. Marcadet, président du conseil de fabrique, et le sonneur Pichon allèrent la chercher. Pierre Duvoix, un vieillard de 80 ans que nous avons connu, nous a souvent raconté qu'il avait été présent à son installation dans l'église. Mais, si elle ne se recommande pas aux yeux des connaisseurs comme une œuvre d'art, si même, disons le mot, elle est un peu grossière, deux choses lui donnent aux yeux des fidèles une valeur inestimable. Elle a d'abord reçu les hommages de milliers de pèlerins, qui depuis le commencement du siècle sont venus déposer à ses pieds l'hommage de leur foi et de leurs désirs religieux ; elle est ensuite un monument de nos traditions, puisqu'elle reproduit l'antique statue que nos pères ont connue et vénérée.

Bien que, comme nous l'avons dit, saint Silvain ait dû être revêtu du caractère épiscopal, les traditions berruyères, auxquelles se rattachent les nôtres, nous donnent plutôt saint Silvain comme un simple prédicateur de l'Évangile et un solitaire. C'est pourquoi il nous apparaît dans notre statue sous le costume traditionnel de l'ermite. Il porte la robe mona-



calc, il a des sandales aux pieds, et un chapelet pend à son côté. C'est peut-être un anachronisme, mais notre artiste n'y a pas regardé de si près. La main droite repose sur son cœur, tandis que de la gauche il soutient un édicule en forme d'église. A-t-on voulu rappeler par là que saint Silvain en prêchant l'Évangile à Noyers avait fondé son église? Est-ce une allusion aux bénédictions versées par le Sauveur sur la maison de Zachée? N'a-t-on pas visé plutôt à conserver un type de statue unique, et voulu reproduire tout simplement la statue d'argent qui était en même temps le reliquaire de saint Silvain? On peut adopter de ces diverses hypothèses celle que l'on voudra; elles sont toutes vraisemblables. Quoi qu'il en soit, cette façon toujours uniforme de représenter saint Silvain est un témoignage de fidélité à nos traditions, et de la piété qui attirait autour de lui un concours si considérable de pèlerins.

## VI

### L'ÉGLISE

La paroisse de Noyers, qui appartenait autrefois au diocèse d'Orléans, dépend aujourd'hui du diocèse de Blois. Une charte du vi<sup>e</sup> siècle mentionne (Bibl. nat. 5-317) qu'elle fut donnée à l'abbaye de Selles, en Berry, avec plusieurs autres : « *In episcopatu autem Aurelianensi data sunt ei ista Noius Ecclesia*

*una (Noyers), Billetum secunda (Billy), Cubitorum villa, tertia (Coudes).* » Le même fait est reproduit dans la vie de sainte Eusice imprimée à Paris en 1516.

Après la collégiale de Saint-Aignan, l'église de Noyers se fait remarquer comme la plus belle des alentours. Elle fut sans doute bâtie à la place de l'église que saint Vulfin donna à l'abbaye de Selles, laquelle avait dû remplacer l'oratoire bâti par les premiers chrétiens convertis par saint Silvain. Sans dépasser sensiblement les proportions d'une église de campagne, elle est de belles dimensions. Son chevet percé de cinq grandes fenêtres, ses voûtes élevées aux nervures saillantes, tout en elle indique l'architecture du xiii<sup>e</sup> siècle. Un commencement de nervure inachevée et reprise dans des proportions plus grandes, semble indiquer que, après avoir commencé sur un plan modeste, on se décida avec un surcroît de ressources, apportées peut-être par le pèlerinage, à continuer sur un autre plus grandiose et plus riche.

Depuis 1885, le chœur a repris son aspect primitif. Le rétable grec qui fermait la fenêtre du milieu a été enlevé, et les quatre fenêtres du chœur, aveuglées à moitié de leur hauteur, ont été ouvertes. Elles sont toutes ornées actuellement de beaux vitraux, où est retracée toute la vie de saint Silvain dans l'ordre suivant : 1<sup>o</sup> Saint Silvain envoyé par saint Pierre à Levroux avec son compagnon saint Silvestre; 2<sup>o</sup> saint Silvain arrivant à Levroux;

3<sup>o</sup> saint Silvain chassé de Levroux ; 4<sup>o</sup> saint Silvain arrivant à Noyers ; 5<sup>o</sup> saint Silvain recherché par ceux de Levroux ; 6<sup>o</sup> saint Silvain se retirant dans la forêt ; 7<sup>o</sup> saint Silvain faisant ses adieux à la chrétienté de Noyers qu'il a fondée ; 8<sup>o</sup> saint Silvain mourant à Levroux ; 9<sup>o</sup> saint Silvain en pied, exécuté d'après la statue de Noyers, occupe la fenêtre du milieu ; 10<sup>o</sup> au bas dans un médaillon on voit Zachée dans le sycomore.

La fenêtre du grand portail représente 1<sup>o</sup> saint Martin venant visiter les chrétiens de Noyers ; 2<sup>o</sup> saint Martin renversant une idole au Puy-de-Saint-Martin. Un dernier vitrail rappellera le souvenir des deux hôpitaux fondés à Noyers, le porche Saint-Antoine et le porche Saint-Lazare.

Une chapelle seigneuriale du xv<sup>e</sup> siècle est attenante à l'église. Elle nuit à l'effet d'ensemble de l'édifice dont elle cache une fenêtre et avec lequel elle communique par une ouverture surbaissée de mauvais effet ; mais par elle-même elle ne manque pas d'un certain cachet. Ses voûtes sont belles, et sa porte était ornée d'armoiries qui devaient être celles du seigneur de Saint-Aignan. Ont-elles été brisées par les huguenots ou par les seigneurs de Pleinvilliers, rivaux de ceux de Saint-Aignan ? toujours est-il qu'elles étaient déjà brisées avant la Révolution.

Pourquoi ne pouvons-nous l'absoudre également de l'indigne profanation que subit le grand Christ que l'on voit dans l'église. Une troupe d'énergü-

mènes le bafoua et le mutila de toutes les façons et, enfin, le jeta dans le Cher. Les eaux le portèrent à Saint-Aignan et l'abandonnèrent auprès de la vieille tour du mur d'enceinte que l'on nomme « *la dorée* ». Il fut trouvé à cet endroit, et porté à l'église de la ville. Mais les fidèles de Noyers ne voulurent pas l'y laisser. Afin de réparer autant qu'il dépendait d'eux le sacrilège qui avait été commis, ils allèrent le chercher en procession et le réinstallèrent à la place qu'il occupe encore.

Pieux pèlerins que votre dévotion amènera aux pieds de saint Silvain, ayez un regard pour l'image de Jésus crucifié, et une prière de réparation pour l'injure que lui ont infligée de malheureux égarés :  
« *Parce populo tuo ! ne in aeternum irascaris nobis !* »

## VII

### « LA FEUILLÉE »

Le pèlerinage de saint Silvain attirant beaucoup de monde à Noyers, le dimanche dans l'octave de l'Ascension, de temps immémorial, on en profita pour ouvrir le lendemain un marché autour du saint lieu. On sait qu'au Moyen Âge ce furent presque toujours les solennités religieuses qui donnèrent naissance aux foires.

Celle de Noyers avait une véritable importance. Elle se tenait sur la grande place du bourg et tous les droits, perçus doubles, appartenaient au seigneur

de Saint-Aignan. Il y venait de toute la région un immense concours de peuple. Longtemps à l'avance on s'y préparait comme à une fête, on se faisait habiller à neuf pour la mieux célébrer, et, de nos jours encore, bien qu'elle ait perdu beaucoup de son importance, les habitants, fidèles aux vieux usages, lavent leurs maisons pour recevoir les amis et les parents attendus. Il est bien évident que Noyers ne devait cette affluence et ce mouvement commercial, ni à sa situation, ni à ses ressources particulières ; ils n'ont pu avoir pour origine que la foi religieuse qui portait les populations au pèlerinage de saint Silvain.

C'est la première raison qui nous fait mentionner cette foire dite de *La Feuillée* ; mais il en existe une autre qui est peut-être un nouvel horizon ouvert sur nos traditions.

Noyers dépendait du duché de Saint-Aignan ; il lui payait les droits de cens en la fête de saint Silvain (22 septembre), dans le bourg de Noyers ; mais la justice était rendue par le même seigneur (Delorme, *Histoire de Saint-Aignan*) à l'époque de la foire. On disposait en plein champ une sorte de loge, formée avec des pieux, couverte au sommet avec des branchages et tapissée à l'intérieur de feuillages et de verdure. C'est de là qu'est venu le nom de « *La Feuillée* ». Bien que, vers le milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, M. Paul de Beauvilliers, seigneur de Saint-Aignan, eût fait construire dans le champ un pavillon couvert en tuiles, on n'en continua pas

moins de l'orner au jour solennel avec des branches d'arbres. On peut, si l'on veut, ne voir dans cet usage que l'intention d'honorer le juge et seigneur, et de donner un ornement de plus au coup d'œil offert par la foire, mais nous croyons beaucoup plus probable qu'il y a là un souvenir de Zachée monté dans les rameaux du sycomore de Jéricho pour voir passer Jésus-Christ la Justice même ; de Zachée qui se fait justice à lui-même en se condamnant à donner aux pauvres la moitié de son bien et à rendre tout au quadruple, dès qu'un rayon du soleil de Justice est tombé sur son âme.

La veille de la foire, à cinq heures du soir, le bailli, accompagné du procureur ducal et des procureurs, avocats, greffiers, sergents et gardes de la maîtrise, se réunissent dans le pavillon. La première affaire appelée était toujours la cause pendante de temps immémorial entre le seigneur duc et pair de Saint-Aignan et le seigneur de Pleinvilliers, vassal du duché ; puis la cour ducale continuait jusqu'à la fin du jour de rendre la justice. Les actes et sentences rendus à « *La Feuillée* » étaient exécutoires sur les lieux mêmes, nonobstant toute opposition ou appel quelconque, tant en matière civile que criminelle. Mais cette juridiction ne s'étendait que sur les crimes et délits survenus sur le théâtre de la foire. Tous les sergents du duché et les gardes des eaux et forêts étaient exclusivement chargés de faire la police du champ, et de prêter main-forte à la Justice.

Une autre foire, dite de Saint-Simon, se tenait autrefois à Saint-Lazare, sur le territoire de Noyers, mais elle appartenait à Saint-Aignan dont elle était la principale, et n'avait rien de commun avec les souvenirs qui se rattachent à saint Silvain.

### VIII

#### CULTE ET PÈLERINAGE DE SAINT SILVAIN

Tout indique que le pèlerinage de Noyers dut être autrefois extrêmement populaire, et la dévotion à saint Silvain répandue parmi toutes les classes.

Qu'on se rappelle les dimensions et la belle architecture de l'église. Elevée dans un pays dénué de ressources, sur un sol ingrat, au milieu d'une population restreinte, il n'a fallu rien moins que l'élan de dévotion qui poussait les fidèles à y venir honorer saint Silvain, et les offrandes qui sans doute arrivaient abondantes pour la faire exécuter sur ce plan.

Nous n'avons plus guère aujourd'hui comme fête de saint Silvain, que celle du pèlerinage, le dimanche dans l'octave de l'Ascension. Celle du 22 septembre est à peu près tombée dans l'oubli, depuis que la population de Noyers, dont le sol a été converti de vignes, se trouve absorbée par les travaux des vendanges.

Mais autrefois, il n'en était pas ainsi. Une pièce que nous avons entre les mains nous apprend qu'on choisissait la fête de saint Silvain pour faire la location aux enchères des bancs et places de l'église. On doit conclure de là que la fête du 22 septembre était l'une des plus solennelles de l'année, et qu'elle groupait à l'église la plus grande partie de la population de Noyers.

La croix, plantée au centre de la belle place qui fait l'honneur de Noyers, semble nous dire que tout ici convergeait vers le culte de saint Silvain. Déjà un acte du siècle dernier la dénomme « croix de saint Silvain ». Elle ne peut que remonter à un âge très reculé, et son érection dut avoir pour cause quelque fait particulier se rattachant à l'histoire du culte de notre saint patron. Malheureusement le souvenir ne s'en est pas conservé.

Enfin l'existence d'un double hôpital connu, comme à Levroux, sous le nom de « porches », est le meilleur indice de l'importance du pèlerinage de Saint-Silvain. Le porche Saint-Antoine était destiné aux pèlerins qui venaient en dévotion à Saint-Silvain. Il en reste des vestiges dans d'anciennes maisons de la paroisse. L'une d'elles, située au nord de l'église, avec ses grandes cheminées, ses fenêtres à meneaux, son vieux portail armoricé qui dépend actuellement du presbytère, a un aspect presque seigneurial. La chapelle a disparu, mais tout permet de croire que celle qui fait présentement corps avec l'église a été

élevée par les pieux seigneurs de Saint-Aignan, pour remplacer la chapelle de Saint-Antoine.

Le porche Saint-Lazare, qui s'élevait sur le chemin de Saint-Aignan, recevait les pauvres lépreux. Bien que depuis longtemps retirée au culte, la chapelle est toujours debout et nous offre un spécimen d'architecture romane du goût le plus pur. Ainsi que la maison hospitalière, elle a été vendue à la Révolution, et le tout a servi de ferme jusqu'en ces dernières années. En 1884, M. le comte de Choiseul, héritier des seigneurs du château, l'a rachetée des administrateurs de l'hospice de Saint-Aignan, avec le projet de donner aux amis de la Religion et des Arts la joie d'une restauration complète.

Ces deux hôpitaux établissaient entre Levroux et Noyers des rapports d'usages et de charité qui ne pouvaient être motivés que par un concours considérable de fidèles, et qui accusent aussi bien le nombre que la libéralité des pèlerins.

La situation actuelle du pèlerinage suffirait à nous éclairer sur sa popularité dans le passé. L'élan ne s'en est pas ralenti, et notre âge semble avoir hérité de toute la confiance de nos pères envers celui qu'on appelle « le bon saint Silvain ». Il n'est pas dans toute la contrée de pèlerinage plus populaire. Un jour ne se passe guère sans que quelque pèlerin ne vienne du Blésois, du Berry, de la Touraine, surtout des environs de Loches, à Saint-Silvain-de-Noyers. On se fait inscrire pour avoir des messes, des neuvaines en l'honneur du saint ; mais la dévo-

tion la plus commune est celle qui consiste à demander la récitation d'un évangile pendant que le prêtre tient son étole sur la tête du pèlerin. Cela s'appelle faire son voyage. Par dévotion, souvent ce voyage se fait à jeun, et on remporte pour les malades des cordons, du linge, du pain et de la graisse bénits. Beaucoup de pieux fidèles, de mères inquiètes pour leurs familles, de femmes enceintes font, pour eux et leurs enfants, le vœu de renouveler ce pèlerinage pendant trois ans ; enfin le nom de Silvain est donné au baptême à un grand nombre d'enfants.

Le respect humain est inconnu dans le pèlerinage ; ici, les hommes sont aussi nombreux que les femmes, et tous prient avec une ferveur véritablement édifiante. On vient à saint Silvain pour lui demander de protéger et de guérir les petits enfants, et pour implorer de lui toutes espèces de faveurs, et la guérison de toutes sortes de maladies. Mais on l'invoque d'une façon spéciale pour une affection charbonneuse, une sorte d'érysipèle qu'on appelle le *mal de Saint-Silvain* ou le *mal de Noyers*. C'est encore un point de ressemblance avec les traditions de Levroux.

Si nous n'avons pas de constatations officielles de guérisons, de miracles opérés à Noyers, c'est que, comme le dit l'auteur de « *Saint Silvain à La Celle-Bruères* », on ne tenait pas autrefois, comme aujourd'hui, registres des manifestations de la foi et des grâces dues à l'intercession des saints ; on venait, on priait,



on s'en retournait consolé ou guéri ; on gardait profondément gravé au cœur le souvenir du bienfait reçu ; on le racontait quelquefois en famille aux veillées d'hiver, afin de faire passer au cœur des enfants la confiance dans le saint dont on avait éprouvé la puissance, et tout se bornait là. » Mais l'expérience du peuple est là. « Le voyage a bien fait », dit-on de toutes parts aujourd'hui, comme on disait autrefois qu'il suffisait aux malades d'avoir mis le pied sur le territoire de Noyers pour être guéri ; et ils sont nombreux les malades, les infirmes, les affligés, les mères et les enfants qui, de toutes parts, sont venus implorer saint Silvain à Noyers et dont le ciel a récompensé la foi.

## IX

### CONCLUSION

Tel est donc le pèlerinage de Noyers ; tels sont nos traditions et les monuments qui les consacrent. C'est avec bonheur que nous avons recueilli ces pieuses légendes. Elles tiennent au sol même de Noyers ; elles ne cesseront jamais de faire partie de l'héritage qui nous a été légué par la foi de nos pères.

« Vingt siècles se sont écoulés depuis la mort de saint Silvain ! dit l'auteur de *Saint Silvain à La Celle-Bruères* ; vingt siècles ont passé sur la possession de La Celle-Bruères et de Levroux (comme sur celle

de Noyers) ! et le temps qui use tant de choses n'a pas entamé nos traditions ! que dis-je ! en les respectant il les a revêtues du caractère propre de la vérité qui est de demeurer toujours ! Et, s'il reste ici des points obscurs, ces peuples qui se sont donné rendez-vous dans tous les siècles (au pèlerinage de Noyers), au tombeau de La Celle-Bruères et de Levroux, sont la voix de Dieu rendant témoignage à un saint qui fut lui-même son témoin à Jérusalem, dans la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre (ACT. 1, 8). »

Dieu est admirable dans ses saints, et par les grâces dont il les a comblés, et par les exemples qu'ils nous ont donnés, et par la gloire dont ils jouissent, et aussi par les faveurs qu'ils nous obtiennent : *Mirabilis Deus in sanctis suis* ! Il est admirable aussi dans notre saint, dont la vocation a été un miracle, dont la vie a été toute de sainteté, de travail et de pénitence, et dont la protection sur tous ceux qui ont eu confiance en lui ne s'est jamais lassée.

Gardons donc notre amour au saint qui a vécu parmi nous, qui a foulé la terre sur laquelle nous vivons, qui a évangélisé nos pères, et dont le culte a survécu aux révolutions des âges et à l'indifférence de notre temps !

Jusqu'ici il n'a eu en partage que les honneurs d'un culte local. Mais, que les traditions, éparses dans les diverses contrées sanctifiées par son apostolat, arrivent à se grouper, et la lumière sera faite,

et ses titres à un culte universel seront établis. Le pourrait-on refuser à celui qui ne fait qu'un avec le publicain de Jéricho? au croyant dont la vocation tient une si belle place dans l'Évangile? à l'apôtre enfin qui, en portant le nom de J.-C. sur tant de points de la vieille Gaule, a eu sa part dans la préparation des destinées de la France chrétienne?

En attendant que cet espoir se réalise, Fidèles, qui aimez à prier saint Silvain dans les sanctuaires qui lui sont dédiés; vous en particulier, pieux pèlerins de Noyers, redoublez de ferveur, invoquez avec confiance votre apôtre et votre protecteur séculaire!

Ce qu'il a fait par le passé, il le peut faire encore; et il n'est pas un seul de vos foyers auquel il ne puisse redire la parole que lui adressa Jésus: *Hodie salus domui huic facta est!* » Aujourd'hui toute bénédiction est donnée à votre maison!



SAINTE SILVAIN, APOTRE DE LEVROUX,  
DE LA CELLE-BRUÈRES ET DE NOYERS,

*Priez pour nous!*

SAINTE SILVAIN, MODÈLE DES PÉNITENTS,

*Priez pour nous!*

SAINTE SILVAIN, SANTÉ DES MALADES,

*Priez pour nous!*

SAINTE SILVAIN, PROTECTEUR DES PETITS

*Priez pour nous!*

SAINTE SILVAIN, PATRON DES ENFANTS  
ET CONSOLATEUR DE LEURS MÈRES,

*Priez pour nous!*